

Partager notre expérience

Nous traiterons ici de tous les désagréments liés à l'ensemencement d'une prairie à base de fleurs sauvages où n'ont pas été observées certaines règles de mise en place. Dans la pratique, la plupart des problèmes surviennent lors de l'ensemencement pour les raisons suivantes :

- manque de substrat, ou mauvaise préparation du lit de semences ;
- érosion de la semence par un lessivage (très fortes pluies) ;
- apparition de « mauvaises » herbes sur la surface semée.

Il faut prêter une attention toute particulière au traitement des « mauvaises » herbes sauvages. En effet, dans presque tous les terrains dorment des quantités impressionnantes de graines considérées comme indésirables. Celles-ci peuvent, en terre profonde, rester en dormance pendant plusieurs décennies. Par le travail du sol, ces graines remontent des profondeurs vers la surface arable, où elles ont la possibilité de germer, au détriment de tous les efforts entrepris pour créer une prairie fleurie. Les cas pratiques ci-dessous nous permettent de comprendre les erreurs commises et nous donnent des indications pour les éviter ou les rectifier.

Conseils pratiques pour le semis et l'entretien

Pour protéger votre semis : paillage ou couverture végétale

Lorsque les conditions locales du semis s'avèrent peu favorables (fort ensoleillement, risque d'érosion, dégâts du gel), il est conseillé de procéder au paillage de la parcelle venant d'être ensemencée. Pour ce faire, nous recommandons d'utiliser soit du foin, soit de la paille hachée, soit de l'herbe fraîchement coupée. Ce paillage, étalé d'une main légère au-dessus du semis, procurera à ce dernier un microclimat, mais laissera aussi passer l'air et la lumière vers les graines – voire vers les plantules – tout en les protégeant.

Mais faites bien attention à ce que le paillis que vous utilisez ne comporte pas d'adventices comme le liseron, le chiendent, le chardon, l'oseille ou le trèfle blanc !

Un effet équivalent au paillage pourrait être obtenu par la mise en place d'une céréale de couverture (un mélange constitué par exemple de lin, de sarrasin, de cresson ou de seigle) permettant d'assurer aussi, par l'installation rapide d'une couverture végétale, ce précieux microclimat nécessaire au bon développement des semences.



Prairie fleurie sauvage, 6 semaines après le semis, en conditions humides

Notre équipe de techniciens se tient à votre disposition pour tous renseignements

Le développement des plantes semées : différences de germination selon le mélange, la météo et le lieu d'implantation

Les plantes sauvages semées se développent très différemment au cours des premiers mois. Une germination tardive et une croissance lente sont, lors des trois premiers mois suivant le semis, assez courantes, ce qui amène beaucoup de nos clients à douter de la qualité des mélanges qu'ils ont achetés. Mais un tel doute ne se justifie pas.

Certes, une prairie à fleurs semée en automne peut, sur un sol argileux et suffisamment humide, déjà témoigner d'un appréciable fleurissement estival. Mais sur des sols plus pauvres, le développement de plantes semées au printemps peut aussi, dans le cas d'une sécheresse estivale, beaucoup traîner en longueur.

De telles parcelles peuvent même, en automne encore, montrer une faible couverture végétale : elles ont alors besoin de l'hiver pour permettre à certaines espèces de germer et à d'autres d'effectuer un meilleur tallage. De même, il est impossible de fixer à l'avance une date à laquelle un sol ensemencé aura atteint tel ou tel taux de couverture végétale minimum. Le développement tardif des plantes sauvages semées sera compensé, les années suivantes, par la bonne résistance que révèle la composition de nos mélanges. Ceux-ci s'avèrent mieux adaptés que tous les autres aux conditions météorologiques toujours changeantes et imprévisibles : ils sont capables de se confronter sans grands dommages à certaines « phases de stress » ou de « recul », voire de les rattraper.

L'entretien au cours de la 1^{ère} année : 4 cas de figure

1^{er} cas : Entretien après un semis classique

Si, à l'automne, le semis s'est effectué dans un lit de semences bien préparé et dépourvu d'adventices, le mélange de semences pourra – en cas de météo favorable – être entretenu dès l'année suivante.

Cela signifie que, pour un mélange de semences prairiales, il faudra procéder à une, voire deux fauches par an.

RECOMMANDATIONS :

Sur des sols extrêmement pauvres, une fauche tous les deux ans pourra éventuellement suffire. Sur des sols très riches en éléments nutritifs, l'on pourra souvent procéder à une troisième fauche. Par contre, les mélanges en bordures ne seront, eux, généralement fauchés qu'une fois par an, à la fin de l'automne.

Si l'on veut fournir des refuges hivernaux aux insectes, ou procurer de la nourriture aux oiseaux grâce à la montée en graine des plantes, on attendra, pour faucher la parcelle concernée, juste avant la nouvelle repousse, entre avril et début mai. Il faudra cependant tenir compte d'une exception : dans le cas d'une sécheresse persistante au printemps, par exemple après un semis en mars, la germination et le développement des semences seront retardés : la patience seule sera alors requise.

2^e cas : Entretien après un semis sous des plantes de couverture

RECOMMANDATIONS :

Dès que les plantes de couverture se développent trop énergiquement et commencent à priver le mélange de semences prairiales d'eau et de lumière, il faut les faucher.

Il est important de veiller à ce que la fauche des plantes de couverture s'effectue avant le démarrage de la croissance effective du mélange de semences initial. Ainsi, cette fauche ne doit pas être effectuée trop basse, afin de ne pas menacer dans leur développement les plantules issues des semences implantées. En règle générale, on préconise une coupe après 8 semaines environ, à une hauteur de 5 à 6 cm.



Parcelle polluée par la Grande Berce – Photo fin avril

4^e cas : Ensemencement dans une parcelle pauvre, peu d'effet de fleurissement

Le mélange de prairie fleurie sauvage a été semé sur une parcelle de terre pauvre ou maigre. A cette insuffisance d'amendement et de fertilisation préalables, s'est ajouté un autre problème : un printemps sec.

RECOMMANDATIONS :

Lors du semis du mélange, la surface devra être recouverte de 1 à 2 cm de bonne terre végétale, qui sera épandue et légèrement travaillée pour faire corps avec la surface à semer. C'est seulement après cette opération, que le semis pourra être effectué dans de bonnes conditions (semis complémentaire à moitié dose possible complété par un roulage). Les graines trouveront alors un support favorable pour germer et s'installer.

Elles y trouveront également les éléments nutritifs favorisant leur pousse au cours des premières semaines. En l'absence de pluie, la germination s'avère extrêmement difficile et longue, mais sur un terrain ainsi préparé, nous mettons tous les atouts de notre côté. Pour ce type de configuration, nous conseillons vivement de procéder à un semis d'automne (septembre-octobre, voire même novembre) et vous rappelons de vous munir de patience.



Mélange de semences prairiales ayant levé à l'abri de plantes de couverture (Phacélie, Vesce, céréales) : il est grand temps maintenant de faucher ces dernières !

3^e cas : Entretien après un semis dans un sol contenant des graines indésirables d'adventices

L'ensemencement a été réalisé au mois d'avril sur une surface fortement polluée par des graines de mauvaises herbes. La tonte ou l'éradication de ces mauvaises herbes n'a pas été effectuée.

RECOMMANDATIONS :

Pour éviter que la concurrence en eau, lumière et éléments nutritifs ne devienne trop sévère, il est indispensable d'effectuer, environ 8 à 10 semaines après le semis, une coupe de ces adventices à une hauteur de 5-6 cm.

Sur les surfaces semées et fortement envahies par des mauvaises herbes, nous suggérons d'éradiquer les plantes indésirables par un fauchage ou un broyage (le mieux étant de débarrasser la parcelle des résidus de fauche). Les mauvaises herbes à germination rapide seront ainsi combattues et éradiquées.

Au cas où les adventices se remettent à croître, il s'agira de les couper à nouveau, et de la même manière, encore une ou deux fois, en veillant surtout à ce qu'elles ne montent pas en graines. Lorsque la prairie aura formé un tapis compact, les « mauvaises » herbes disparaîtront automatiquement.



Résultat fin juin après un fauchage en mai